

## **La liturgie est-elle importante pour la pastorale scolaire ?**

**F. Patrick PRETOT, osb**

*Institut Supérieur de Liturgie (ISL)*

*Theologicum, Institut Catholique de Paris*

### **Un sujet délicat ...**

Très souvent aujourd'hui, quand on aborde la liturgie, on perçoit une sorte d'ambivalence par rapport au sujet.

Certes le sujet invite aussitôt à un grand respect pour ce qui est la manifestation du mystère de l'Eglise en prière. Parce qu'il s'agit de questions symboliques, il suscite presque aussitôt une sorte de réserve sacrée. On a vite l'impression de traverser une frontière, celle où le mystérieux attaché aux rites produit une sorte de crainte : il faut se déchausser devant un mystère qui nous dépasse. En même temps, la question semble à la fois piégée et inconfortable.

*Piégée* d'abord parce que se profilent ici des débats dans lesquels il n'est pas facile de se situer. Il y a les critiques classiques sur la vie liturgique ordinaire des paroisses que l'on juge inadaptée pour accueillir des jeunes. Il conviendrait de s'interroger sur les critères de ce genre d'évaluation. On peut noter que ce genre de jugement se trouve moins dans les paroles des jeunes que dans les discours tenus par des adultes qui expriment des inquiétudes légitimes devant l'absence des plus jeunes dans les assemblées.

Il y a désormais et là, de la part des jeunes parfois, les critiques sur les manières de célébrer. Il arrive que l'on dénonce avec force, l'écart réel ou supposé, entre ce qui est prescrit et ce qui est vécu. Et pour certains, cela devient un critère de jugement sur la fidélité du prêtre célébrant voire de la vérité de sa foi. Cet écart est parfois imputé au fameux esprit de mai 68 qui serait la source de tous les maux.

Ici on peut faire remarquer qu'on oublie vite que les plaintes sur la médiocrité liturgique voire sur les abus sont récurrentes au cours de l'histoire. Parce qu'en liturgie, l'histoire est maîtresse de vie comme le rappelait Jean XXIII dans son admirable allocution à l'ouverture du Concile Vatican II, il est important parfois de se mettre à l'écoute du passé pour se dire que si tout ne va pas bien, on ne peut pour autant voir dans la situation présente uniquement ruines et calamités.

Il y a enfin désormais des critiques sur les institutions liturgiques elles-mêmes : certains vont critiquer la messe de Paul VI ou encore les traductions figurant dans les livres actuels. Ceci est assez répandu sur certains sites internet. Il peut arriver dans une aumônerie, un jeune répète ces propos, par exemple en présentant le Missel de 1970 comme le signe d'une rupture avec la tradition ou la preuve de déviations doctrinales.

Devant ces critiques, les jeunes catholiques sont souvent démunis. La plupart n'ont pas les connaissances liturgiques, historiques, et théologiques permettant de se situer et de comprendre les enjeux des discours tenus. Le risque de posture manichéenne - tout blanc, tout noir, selon le camp auquel on appartient - est aujourd'hui réel : il est renforcé par le fonctionnement des forums sur la toile, où la nuance dans les jugements n'est pas toujours de mise.

On oublie surtout que la liturgie fait partie des institutions ecclésiastiques. La réforme des livres liturgiques a été réalisée, non par un groupe de pression, mais à la demande expresse du Concile Vatican II et sous l'autorité des Papes Paul VI et Jean-Paul II et des conférences épiscopales. Il est

étonnant d'entendre parler de ces questions comme si les institutions, avec les procédures de discernement que cela comporte, n'avaient pas fonctionné et que l'Eglise n'avait pas dans cette œuvre été assistée par la force de l'Esprit-Saint.

Plus encore la gêne surgit avec la prise en compte de ce qu'on appelle pudiquement les « différences de sensibilité ». En liturgie, sans doute plus qu'en d'autres domaines, l'affectivité est engagée et les sensibilités artistiques, musicales ou même vestimentaires, sont parfois dominantes, au risque de cacher le sens même de la liturgie. Le constat des différences de sensibilités est également parfois une manière de ne pas s'accepter différents, et parfois de masquer l'incapacité de célébrer ensemble faute de consensus sur les pratiques ou le style de chants. La logique ultime des différences de sensibilité est la mise en place de chapelles séparées.

### **Un défi pour la pastorale scolaire**

Mais la question liturgique n'est pas seulement piégée : elle est pour beaucoup d'acteurs de la pastorale *inconfortable* car elle fait surgir deux exigences contradictoires. Il faut s'expliquer un peu sur ce point.

L'heure est actuellement largement au respect de la liturgie. A la différence de leurs aînés, les plus jeunes sentent intuitivement, sans forcément pouvoir le formuler, que le respect de la liturgie, est en même temps un respect de la foi de l'Eglise. Au lycée ou à l'université, au travail ou dans leurs loisirs, ils font l'expérience des différences qui séparent, une réalité qu'ils expérimentent parfois comme violente. Dès lors, bon nombre pressentent la nécessité d'une base commune, à partir de laquelle il sera possible de vivre ces différences auxquelles on ne peut échapper.

L'inconfort vient du fait que l'on ne voit pas bien où se trouve aujourd'hui cette base commune. Qu'est-ce qui fait autorité, et surtout qui fait autorité pour tous ? Certains doivent se demander si l'on a pour le sujet, un équivalent du *Catéchisme* ou encore un *Youcat* liturgique ?

Sur ce point, une première réponse consiste à inviter à lire les rituels, notamment la *Présentation Générale du Missel Romain*, publiée en français en 2008 sous le titre *L'art de célébrer la messe*<sup>1</sup>, Les divers lieux de la pastorale des jeunes gagneraient beaucoup à travailler ce texte qui est à bien des égards, une catéchèse sur la messe. Mais la collection des *Guides Célébrer* publiée sous la vigilance de la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle (CELP) par le Service national de la Pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) propose une série d'outils de nature pédagogique permettant un travail non seulement sur les questions liturgiques mais aussi sur la théologie des sacrements, en reliant l'enseignement de l'Eglise et les expériences diverses faites par les jeunes<sup>2</sup>.

Mais cela ne suffit pas. Car en ce domaine, on n'est pas dans l'ordre du savoir et des idées claires, mais dans celui de l'expérience, ce qui implique savoir-faire et en même temps savoir être. La liturgie est une pratique et même un art. En conséquence, il ne suffit pas que la théorie soit bonne pour que la pratique le devienne automatiquement. De même qu'un bon cours de musicologie ne fait pas un virtuose capable de jouer une cantate de Bach, de même la connaissance des documents liturgiques de

---

<sup>1</sup> *L'art de célébrer la messe*, Présentation Générale du Missel Romain, 3<sup>e</sup> éd. typique 2002, Paris, Desclée/Mame, 2008.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une collection liée à la revue *Célébrer* et publiée par les éditions du Cerf : la plupart des titres sont des ouvrages collectifs publiés sous la direction du SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE ; sur la célébration eucharistique, voir notamment *Du bon usage de la liturgie*, 1999 ; *L'Art de célébrer, I, Guide pastoral*, 2003, *L'Art de célébrer, II, Aide-mémoire des animateurs*, 2003 ; sur l'adoration eucharistique : *Communion et adoration eucharistique, Guide pastoral du Rituel de l'eucharistie en dehors de la messe*, 2005 ; sur le chant : *Chanter en assemblée, Guide pastoral du « Chants notés de l'assemblée »* 2006 ; sur la liturgie de la Parole, Cf. DUCHESNEAU, *Proclamer la Parole*, nouvelle éd. augm., 1999 ; d'autres guides concernent les autres célébrations : *Pénitence et Réconciliation (Laissez vous réconcilier avec Dieu)*, 1999 ; *Témoins de la miséricorde : Le ministère pastoral de la réconciliation*, 2009) ; *Baptême (pour vivre des baptêmes communautaires. Guide pastoral de la célébration)*, 2000 ; *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, 2000) ; *Funérailles (Pastorale des Funérailles, Points de repère)*, 2003 ; *Célébrations pour les défunts, Guide pastoral d'accompagnement du Rituel*, 2009) ; *Mariage (Le Sacrement de mariage, Guide pastoral du nouveau Rituel)*, 2006) ; *Onction des malades (Des sacrements pour les malades, Guide pastoral)*, 2006) ; Voir aussi *Les Servants d'autel, Guide pastoral de l'accompagnateur*, 2007.

référence, qui est certes utile voire nécessaire, ne suffit pas à devenir un liturge (à distinguer du liturgiste, qui est un spécialiste de la question).

Car le liturge exerce un service, pour lequel il lui faut être à la fois totalement dans l'action, et en même temps, assez à distance pour laisser transparaître qu'il s'agit non pas de lui, mais d'un autre, de l'Autre. C'est l'œuvre de Dieu qui est première. L'action du liturge vient en second, et elle est comme intérieure à l'œuvre de Dieu. C'est ce que soulignait Jean-Paul II dans la lettre pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Constitution sur la liturgie :

*Rien de tout ce que nous faisons, nous, dans la liturgie, ne peut apparaître comme plus important que ce que fait le Christ, invisiblement, mais réellement, par son Esprit. La foi vive conduisant à l'amour, l'adoration, la louange du Père et le silence de contemplation seront toujours les premiers objectifs que devra atteindre une pastorale liturgique et sacramentelle (n. 10).*

En même temps, l'inconfort vient aussi d'un sentiment aigu de décalage entre ce que propose la liturgie et les références de la culture contemporaine. Bien des pasteurs depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle vivent cela comme un défi. La culture moderne s'est éloignée progressivement de la culture du bassin méditerranéen dans l'antiquité (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles) qui a façonné la liturgie chrétienne.

Ce mouvement de distanciation entre liturgie et culture s'est radicalisé et surtout s'est accéléré au cours du XX<sup>e</sup> siècle. L'inculturation de la foi n'est pas une tâche réservée aux anciens « pays de mission » : c'est l'arrière-fond de la nouvelle évangélisation à laquelle invite Benoît XVI. La tâche de l'inculturation de la liturgie est devant nous. Mais si j'ose dire, pas en « bricolant » la liturgie pour « faire jeune » mais en écoutant vraiment la liturgie, en se rendant attentif au chemin de foi qu'elle propose. Ce travail implique la recherche constante d'un art de célébrer de telle sorte que la liturgie soit bien « sommet et source » de la vie de l'Eglise<sup>3</sup>. La perception du décalage entre culte et culture se manifeste à travers des questions comme celle de savoir si l'on peut intégrer les « MAC » (Musiques Actuelles Chrétiennes) - dans la liturgie ? De même bon nombre d'animateurs d'aumônerie se demandent comment faire pour que les célébrations ne soient pas trop vite perçues comme « ringardes »... Il est assez fréquent aussi d'entendre que l'ethos de la liturgie avec ses symboles et son langage, sont peu accessibles à des jeunes. Bref, au liturgiste, on demande parfois s'il croit encore que l'héritage légué par la tradition demeure pertinent...

Affirmer que la liturgie est une chance pour un établissement scolaire oblige à ne pas esquiver les questions que nous venons de voir si l'on veut aider les acteurs pastoraux des établissements à faire face à un moment complexe. La liturgie dans un établissement n'est pas « ou bien » un défi, « ou bien » une chance, mais c'est une chance parce que c'est un défi, et c'est un défi parce que c'est une chance. Il s'agit ensemble de transformer les multiples défis en chances pour la nouvelle évangélisation.

### **Une proposition**

S'il en est ainsi, une conférence ne peut prétendre répondre à toutes les questions théoriques et pratiques, ni envisager toutes les situations. Les réalités sont trop diverses pour vouloir les appréhender à partir d'un schéma unique, qui serait valable partout. Je propose d'aider à retrouver les fondements de la liturgie chrétienne, pour aider en cette « année de la foi » à un renouveau que Benoît XVI a voulu sous le signe de la foi. Je pense donc plus utile de reprendre des questions de fond : car c'est précisément, faute d'avoir identifié ces enjeux fondamentaux, que beaucoup de discussions tournent au faux débat, ou à l'affrontement de sensibilités irréductibles. Je concentrerai le regard sur l'Eucharistie, qui est le sommet de la vie liturgique (mais pas la seule forme de la vie liturgique<sup>4</sup>) en retenant quatre questions qui appellent des discernements.

---

<sup>3</sup> Cf. CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie*, n. 10

<sup>4</sup> Il serait sans doute très souhaitable dans un pros sur jeunes et liturgie de pouvoir développer la question de la liturgie des heures et du chant des psaumes ; il nous apparaît de plus en plus clairement que les psaumes (au moins certains) offrent des chemins spécialement précieux pour aider des jeunes à entrer en liturgie : leur langage fondamental, leur prise en compte des grands aspects de la vie humaine (vie, mort, amour, violence, haine etc.), mais aussi la grâce propre de la psalmodie en font des ressources que l'on gagnerait à mieux déployer, y compris dans le but de valoriser l'Eucharistie comme source et sommet de la vie de l'Eglise.

1) Qu'est-ce que la liturgie et pourquoi est-ce important ?

Posée ainsi cette question semble un peu basique et pourtant on se demande si ce n'est pas le point le plus obscurci aujourd'hui.

2) Comment la liturgie peut-elle être le lieu par excellence d'une formation à la prière pour les plus jeunes ?

Au milieu des difficultés actuelles, il me semble que la pastorale trouvera d'autant mieux son élan, qu'on envisagera une formation à la prière. Or c'est ce sur quoi le Mouvement Liturgique du XXe siècle qui a préparé Vatican II a constamment insisté y compris et même d'abord à travers le thème de la participation active, qui n'est pas l'apologie de l'activisme en liturgie, mais la recherche d'une expérience liturgique comme source de vie spirituelle.

3) Comment la liturgie est-elle lieu de rencontre avec un Dieu qui parle ?

Ici le propos sera lié à une réflexion sur la Parole de Dieu en liturgie et se fera donc l'écho de la récente exhortation apostolique de Benoît XVI, *Verbum Domini*<sup>5</sup>.

4) Enfin la dernière question est celle de la musique et cela évidemment parce qu'il s'agit d'une question décisive lorsqu'on considère la vie liturgique pour les plus jeunes. Comment l'Eglise comprend-t-elle la place de la musique en liturgie ? Car il y a là une spécificité qu'il convient d'aborder à partir de l'enseignement même du Concile Vatican II.

Face à ces questions, on ne peut prétendre « avoir la solution », et qu'il suffirait de l'appliquer pour que tout aille bien. Lorsqu'on touche la vie des sociétés, des personnes et des groupes humains, il n'y a pas de solution simple et globale, mais seulement des éléments permettant de trouver des solutions sur le terrain. En liturgie, les questions actuelles ne sont pas d'abord d'ordre technique mais concernent le sens de la vie en société, l'émergence d'une identité en relation, l'impact du rite sur l'éthique. Discerner, c'est apprendre à vivre et à tenir dans l'espérance. L'espérance, non l'espoir. Nous pouvons tenir car nous croyons qu'en Jésus-Christ, Dieu nous a manifesté définitivement son amour, c'est-à-dire un projet de salut sur l'humanité toute entière. Mais pour que ce projet puisse être lisible, il faut chercher les repères qui permettent de se comprendre et de considérer la situation.

### **Désigner le présent**

Avant de s'engager dans ces quatre points, il est nécessaire de préciser très rapidement l'horizon de la réflexion. Le temps qui est le nôtre est désigné par les sociologues comme celui de la « post-modernité ». Ce concept est objet de discussions parmi les spécialistes, mais on peut s'entendre sur un point. Les temps actuels ont radicalisé l'émergence de l'individu, ou plus exactement le primat de l'individu sur le groupe qui caractérise la modernité : chacun entend être à la source de ses choix. L'émission de télévision « C'est mon choix » est une sorte d'image de cette posture. Au-delà de ce qui donne parfois des options étranges, et qui peut à ce titre paraître anecdotique, émergent des questions brûlantes. On peut penser à l'impact de la théorie du genre sur l'appréhension des conduites sexuelles, à la question de l'objection de conscience au nom de motifs religieux, à la régulation des questions touchant la fécondité et la naissance mais aussi celle qui concerne le rapport de l'individu à sa propre mort.

### **La liturgie : une école d'obéissance**

Tous ces éléments de la culture occidentale transforment notamment le rapport à la loi. Certes, on en appelle toujours aussi fréquemment à la loi, et même plus encore que par le passé, et cela précisément parce qu'il faut faire face à la diversité des choix. Les sociologues évoquent ainsi une « judiciarisation » de la société, c'est-à-dire l'intervention croissante des juges dans la vie des administrations et des institutions mais aussi la propension à privilégier le recours aux tribunaux pour trancher des litiges qui pourraient l'être par d'autres voies (médiation, accord à l'amiable). Alors que l'office de la loi était traditionnellement de fixer les maximes générales du droit, les impacts

---

<sup>5</sup> BENOIT XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise, 30 septembre 2010 : BENOIT XVI, *La Parole du Seigneur, Exhortation Apostolique*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus- Mame, coll. « Documents d'Eglise », 2010.

médiatiques de certaines affaires ont conduit à faire des lois qui entrent dans le détail des questions. La loi est convoquée pour sortir du conflit qui vient des divergences en matière de choix.

Ceci est vrai aussi en liturgie. Beaucoup en appellent au respect des normes liturgiques. Mais, chacun tend à définir la loi à laquelle il entend se soumettre et on choisit la loi liturgique que l'on veut suivre. Il arrive même que cela conduise à récuser l'autorité, en premier lieu celle du curé ou de l'évêque du lieu, au motif que la loi liturgique que l'on entend suivre n'est pas celle de la paroisse ou du diocèse. Le risque est réel de voir des groupes autonomes qui s'érigent en juges au dessus de la loi.

Ce n'est pas par hasard si, en ce domaine, la tradition a laissé un adage qui fonctionne sur l'idée de loi. En latin, *lex orandi, lex credendi*. Littéralement la loi de la prière est la loi de la foi. Une traduction plus lâche serait : l'Eglise croit comme elle prie. Cet adage qui vient d'un disciple de Saint Augustin rappelle que la liturgie se reçoit à l'intérieur d'une communauté. L'évêque est gardien de la vie liturgique dans son diocèse. En définitive, en liturgie, si le choix est réel, il est second car fondamentalement le choix s'exprime à l'intérieur d'un cadre, qui lui est à recevoir. La liturgie conjugue donc obéissance et liberté.

Affirmer que la liturgie est chemin de liberté ne signifie pas prendre position dans le débat entre ceux qui insistent sur le respect pointilleux des rubriques et ceux qui au contraire voient dans les lois liturgiques, une entrave insupportable à leur créativité. La loi du rite est chemin de liberté parce qu'elle libère chacun de l'enfermement dans sa volonté propre. Elle propose un chemin de liberté en ouvrant les fidèles sur un monde plus vaste, un monde qu'ils n'imaginent même pas. Cette liberté consiste non pas à suivre « sa » sensibilité, au risque de vouloir l'imposer aux autres, mais à entrer librement dans une œuvre commune dans laquelle chacun doit jouer sa partition pour que qu'elle soit bien l'œuvre de tous.

Le grand thème de la « participation active », développée dès le début du XXe siècle par St Pie X et repris par le Concile Vatican II<sup>6</sup> est par excellence le lieu de manifestation de la liberté chrétienne en liturgie. La liberté ici, consiste à répondre « oui » à la sainte convocation de telle sorte que l'action de l'homme soit à ce point conforme à l'action de Dieu qu'elle devienne vraiment « l'œuvre de Dieu », comme le dit la *Règle de St Benoît*. La liberté de l'homme est en effet d'accomplir à l'image du Christ la volonté de Dieu, non une volonté s'imposant de l'extérieur, mais une volonté qui est toute entière au service du salut de toute l'humanité, une volonté qui est l'expression de l'amour parfait, celui qui chasse toute crainte.

### **Première question : Qu'est-ce que la liturgie et pourquoi est-ce important ?**

Parler de liturgie, c'est évoquer des images de pontifes ou de moines, des résonances de cathédrale ou de chapelle, des cérémonies et des attitudes hiératiques, des vêtements ou des objets liturgiques, en résumé un univers marqué par un certain style. Ceci tend à identifier la liturgie à ses marques extérieures, ce qui n'est certes pas totalement faux puisqu'elle s'exprime dans des rites. Mais parce que, selon Vatican II, la liturgie est « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ », elle ne peut être appréhendée uniquement à travers ses manifestations extérieures. Elle est aussi la vie intérieure de l'Eglise et donc renvoie au mystère même d'un Dieu qui s'est fait homme pour le salut du monde

Le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse* comporte des convictions et opère sur ce point des choix éclairants : « La communauté chrétienne est le milieu nourricier de l'expérience de la foi ». Autrement dit, « le vrai sujet de la catéchèse, c'est l'Eglise » ce qui fait dire que l'action catéchétique a besoin d'un « bain de vie ecclésiale ». Or ce bain ecclésial trouve dans la liturgie son lieu privilégié. Car la liturgie est avant tout « Epiphanie de l'Eglise en prière »<sup>7</sup> : elle n'est donc pas d'abord la manifestation de l'institution mais celle de la vie profonde du corps du Christ, l'Eglise qui est tournée sans cesse vers le Père dans la louange et l'adoration. Le Notre Père, qui est la prière du Christ dans

---

<sup>6</sup> Cf. notamment CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie*, nn. 14, 26-31 et 48.

<sup>7</sup> JEAN-PAUL II, Lettre pour le 25e anniversaire de la Constitution sur la liturgie, dans CNPL, *Renouveau liturgique. Documents fondateurs*, Paris, Cerf, Coll. « Liturgie », 2003.

laquelle nous sommes invités à entrer<sup>8</sup>, est à ce titre le sommet de l'expérience liturgique. Expérience de dialogue avec le Père dans le Fils, de rencontre avec le Christ et de communion dans l'Esprit Saint.

### **La liturgie est épiphanie du mystère et non un miroir de ce que nous sommes**

Trop souvent encore, la liturgie reste pensée comme un miroir. De là vient par exemple le souci qui se mue parfois en impératif, que dans la célébration elle-même, les différentes catégories de participants soient représentées.

Ainsi la prière universelle devrait être faite par des représentants de chaque groupe composant l'assemblée. La liturgie est pensée comme une représentation de l'assemblée. Dans ce cas, on risque toujours d'oublier une catégorie, et surtout les pauvres, les sans-voix..., mais aussi on transforme la liturgie en manifestation des différences, alors qu'elle est signe de communion et d'unité.

La liturgie est d'abord un « mystère », c'est-à-dire une expérience de rencontre entre Dieu et les hommes, un acte de Dieu qui sans cesse advient pour recréer et sauver, bénir et sanctifier. Et c'est là que se trouve son rôle pédagogique majeur. Elle est chemin de décentrement, une « conversion », Et nous savons tous que quitter la tentation de se faire centre est nécessaire à toute vie commune, que ce soit en famille, dans un établissement, dans une classe, dans une équipe de sport ou un groupe de musique.

Ce décentrement est surtout la condition sans laquelle l'ouverture à Dieu serait impossible. Dans une célébration avec des jeunes, il faut donc veiller à ce que la liturgie désigne, en même temps, la transcendance et la bienveillance d'un Dieu qui appelle chacun par son nom. Elle doit donc aider à découvrir que la foi est ouverture au mystère de Dieu. Cela implique des attitudes, de l'écoute et donc du silence, une attention à l'humble présence. On est là aux antipodes d'une pensée de « l'animation ». Sous prétexte de « faire plaisir » aux jeunes, il arrive trop souvent qu'on se croie obligé de transformer la liturgie en spectacle voir parfois en show, et cela surtout si les « animateurs » sont pris dans le groupe des jeunes.

Ceci ne signifie pas pour autant que l'on puisse penser la célébration sans permettre aux plus jeunes d'y apporter leur « participation active ». Mais cette participation est d'abord une présence à l'action et non le fait de « faire quelque chose ». La participation n'est pas équivalente à un activisme liturgique. La tradition ignacienne a forgé un adage qui exprime toute une spiritualité de l'action au service de l'humanité : « contemplatifs dans l'action ». En liturgie, il s'agit d'être « actif dans la contemplation ».

En définitive, si la liturgie a de l'importance, ce n'est pas d'abord comme un « moyen » d'affirmer une identité catholique, ni même comme une occasion pour les jeunes d'expérimenter qu'ils sont partie prenante d'une communauté plus vaste qui est l'Eglise. Ceci n'est certes pas rien, mais l'essentiel est ailleurs. La liturgie n'est pas un « moyen » : elle a sa fin en elle-même, car sa fin c'est Dieu comme le rappelait déjà Bossuet. On ne célèbre pas la liturgie pour satisfaire à un objectif, même si cet objectif est très légitime. La liturgie est épiphanie d'un Dieu qui fait alliance, c'est-à-dire un Dieu qui cherche l'homme pour en faire un partenaire.

La tentation est grande aujourd'hui d'instrumentaliser les célébrations en vue d'un objectif extérieur. Dans bien des cas, ces célébrations deviennent des opérations lourdes, compliquées à mettre en œuvre, et qui suscitent bien souvent, au-delà d'un succès éphémère, de réelles frustrations. Et en premier lieu, chez ceux qui ont préparé généreusement et reçoivent parfois après coup plus de critiques que d'encouragements. Le risque actuel est aussi d'oublier que la liturgie n'est pas seulement « sommet festif » mais aussi et d'abord « source » de vie. Dans certains cas, le risque est aussi de plier la liturgie pour lui faire dire, non ce qu'elle a à nous dire, avec son irréductible altérité, mais ce que nous voulons entendre qu'elle nous dise.

On retrouve ici ce trait de la post-modernité signalé plus haut. Face à la loi de la liturgie, une loi qui s'exprime dans son altérité même, la tentation est grande de ramener la Parole de Dieu à ce que nous voulons en entendre. C'est parce que l'on vise un objectif extérieur à la liturgie elle-même, qu'on manque ce qu'elle offre comme ouverture pour la foi de ceux qui y vivent. Il faut donc chercher à ce

---

<sup>8</sup> Il est significatif que dans la célébration eucharistique, la récitation (ou le chant) du Notre Père est précédée d'une invitation dite par le prêtre qui préside : « Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire... Notre Père... ».

que les célébrations liturgiques demeurent bien le lieu « source et sommet » de la vie de l'Eglise, épiphanie du mystère du Christ et de l'Eglise. C'est lorsque la liturgie est respectée dans son essence, qu'elle ramène au sens de la vie chrétienne, à ce qui porte la possibilité de dire ensemble « Notre Père », et donc au mystère salvifique de Pâques.

### **Une entrée dans le mystère de Pâque**

Car comme le dit l'apôtre Paul, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine (1 Co 15). La liturgie a pour tâche de nous ramener sur le chemin de Pâques, le centre de la foi chrétienne. Il s'agit toujours de revenir ainsi aux sources de la foi, en faisant mémoire de la mort et de la résurrection du Christ. En d'autres termes, la liturgie n'est pas d'abord un ensemble de rites qu'il conviendrait de poser pour affirmer une identité catholique, mais elle est ce bain ecclésial dans la foi du baptême, cette célébration du mystère qui culmine dans la mémoire eucharistique de la Pâque du Seigneur Jésus. Cette expérience rituelle de la vie chrétienne est donc la condition pour que la proposition de la foi, en tant que foi au Christ sauveur, soit manifestée.

### **Deuxième question : Comment la liturgie peut-elle être le lieu par excellence d'une formation à la prière pour les plus jeunes ?**

Le Mouvement Liturgique des XIXe et XXe siècles n'a eu de cesse d'affirmer que la liturgie était la « prière de l'Eglise » selon la belle formule de Dom Guéranger, le moine qui refonde Solesmes en 1833. Toutefois, cette affirmation n'est pas évidente. La liturgie ne conduit pas forcément à la prière et on voit souvent que les plus jeunes éprouvent le besoin de s'en extraire, par exemple en fermant les yeux ou en prenant telle ou telle posture, pour pouvoir entrer dans ce qu'ils croient être la prière. Ceci manifeste combien l'idée de prière est associée à une démarche personnelle et même intime. Or si la liturgie est bien la prière, il faut préciser d'emblée qu'elle est non immédiatement «ma» prière, mais qu'elle est la prière de l'Eglise dans laquelle la démarche personnelle du croyant est invitée à s'inscrire. Comme le soulignait Romano Guardini, l'un des grands apôtres de la jeunesse allemande des années 20, parler ainsi c'est dire que la liturgie est une école de prière qui me demande un sacrifice. Sacrifier mon autonomie pour entrer dans un mouvement qui me dépasse<sup>9</sup>. Car il s'agit bien - et c'est là que la liturgie est absolument nécessaire - d'entrer dans la prière de l'Eglise, une Eglise définie comme le corps du Christ, tournée vers le Père dans la puissance de l'Esprit Saint. Saint Augustin, en parlant des psaumes, a magnifiquement traduit cette vision fondamentale de la prière liturgique :

*Notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu (...) prie pour nous, prie en nous et est prié par nous. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre chef, il est prié par nous comme notre Dieu. Reconnaissons donc nos paroles en lui, et ses paroles en nous<sup>10</sup>.*

Bien sûr, ce genre de théologie transforme la compréhension de la prière. Elle n'est pas d'abord ce que le fidèle dit à Dieu, mais ce que le Christ dit au Père et auquel le Saint Esprit seul permet de communier. C'est pourquoi le Notre Père est à la fois le sommet de la prière liturgique et le sommet de la prière chrétienne : avec et comme le signe de croix, la prière du Seigneur est l'expérience fondamentale de la vie trinitaire qui est le cœur de la prière chrétienne.

### **Troisième question : Comment la liturgie est-elle lieu de rencontre avec un Dieu qui parle ?**

En régime chrétien, la relation avec Dieu est sous l'angle de la médiation. La liturgie est épiphanie d'un Dieu qui parle à son Peuple. Parmi les intuitions majeures de Vatican II, le n°7 de la Constitution sur la liturgie propose une doctrine des modalités de la présence du Christ dans les actions liturgiques :

*Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre [ ... ] et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise.*

---

<sup>9</sup> R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, tr. par R D'HARCOURT, Saint-Maur (Val-de-Marne), Parole et Silence, 2007 (original allemand, 1918, tr. en fr., Plon, 1929).

<sup>10</sup> SAINT AUGUSTIN, Commentaire du Ps 85,1, repris dans *Présentation Générale de la Liturgie des Heures*, n. 7.

Présidée par un ministre ordonné, agissant en la personne du Christ tête de l'Église, l'assemblée fait mémoire de ce que le Sauveur a accompli dans le mystère de sa Pâque. La présence du Seigneur sous les espèces consacrées, que la théologie catholique désigne à partir de la notion de « présence réelle », est donc une présence en forme de don. Mais ce n°7 de la Constitution se prolonge par une affirmation dont la portée n'est pas toujours perçue :

*Il est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18,20).*

Dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* du 30 septembre 2010, le pape Benoît XVI, en évoquant la liturgie comme lieu privilégié de la Parole de Dieu, a souligné l'importance de la liturgie comme lieu de la Parole de Dieu :

*En considérant l'Église comme «la demeure de la Parole », on doit avant tout prêter attention à la sainte Liturgie. C'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie actuelle, où il parle aujourd'hui à son peuple qui écoute et qui répond. Chaque action liturgique est par nature nourrie par les Saintes Écritures (n° 52).*

Le pape développe alors un propos sur la «sacramentalité de la Parole» en s'appuyant sur l'efficacité de sa proclamation liturgique, une efficacité qui repose sur l'action de l'Esprit Saint<sup>11</sup>. Dans la liturgie, la Parole se fait visible à l'instar du mystère de l'Incarnation<sup>12</sup>. Il faut mieux montrer le statut spécifique de la proclamation liturgique de la Parole de Dieu. Elle n'est pas d'abord un texte biblique qu'on étudie, mais une parole que l'on « écoute » : car Dieu adresse la Parole son peuple, et la parole se rend visible dans l'action liturgique et dans les sacrements.

Nos contemporains peinent à accepter la dé-maîtrise fondamentale sans laquelle la vie liturgique ne touche pas vraiment les cœurs, mais seulement les têtes. La question est donc celle de l'expérience de « l'écoute », ce grand mot biblique qui traverse tout l'Ancien Testament. Écouter les lectures, ce n'est pas seulement faire l'effort d'entendre des textes. C'est se rendre présent à Celui qui parle. Pour cela, il est nécessaire d'accepter de ne pas être maître de sa volonté, et donc de renoncer à « zapper » ... En définitive-il s'agit de se quitter, de se déposséder de soi pour accueillir le don que le Christ fait de sa présence dans la liturgie. Le Christ n'est pas « moins » présent dans l'écoute des saintes lectures que dans le Saint Sacrement : il y est sous une autre forme.

En conséquence, dans la pastorale des jeunes, l'attention à la présence du Christ dans la parole proclamée, est à mon avis, l'une des tâches pastorales prioritaires. Comment former des jeunes (et d'abord les formateurs...) à découvrir cette forme de présence ? La première forme de la prière est d'ailleurs cette écoute même, comme le rappelle la tradition de la prière juive du *Chema Israël*. Le Notre Père est encore à placer dans cette dynamique : en faisant nôtres les mots que le Christ a enseignés à ses disciples, c'est la prière du Fils adressée au Père dans la communion de l'Esprit que les fidèles écoutent pour en faire leur prière<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> *Verbum Domini* n° 52 : « L'Église a toujours été consciente que durant l'action liturgique, la Parole de Dieu est accompagnée par l'action intime de l'Esprit Saint qui la rend efficace dans les cœurs des fidèles. [ ... ] L'œuvre de l'Esprit Saint [...] suggère au cœur de chacun tout ce qui, dans la proclamation de la Parole de Dieu, est prononcé pour l'assemblée des fidèles dans son ensemble ; et tandis qu'elle renforce l'unité de tous, elle ravive aussi la diversité des charismes et pousse à l'action sous des formes multiples» ; cf. *Présentation générale du lectionnaire romain*, n° 9 : voir dans CNPL, *Parole de Dieu et Année liturgique. Présentation générale du lectionnaire liturgique. Normes universelles de l'année liturgique et du calendrier*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1998, p. 16 (ce document de grande portée est sans doute trop peu connu).

<sup>12</sup> *Verbum Domini* n° 56 : [...] le Mystère de l'Incarnation est vraiment à l'origine de la sacramentalité de la Parole de Dieu : « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14), la réalité du mystère révélé nous est offerte dans la « chair » du Fils. La Parole de Dieu se rend perceptible à la foi par le « signe » des paroles et des gestes humains. La foi, donc, reconnaît le Verbe de Dieu, en accueillant les gestes et les paroles par lesquels il se présente lui-même à nous.

<sup>13</sup> Si la réforme liturgique de Vatican II a insisté sur le fait que le Notre Père était la prière commune - ce qui se manifeste par l'union des voix dans l'acte de chant - on ne peut pour autant ignorer un fait de tradition : pendant des siècles, la prière du Seigneur était dite par le prêtre seul, ce qui soulignait qu'elle n'est pas seulement une prière « à dire », mais d'abord la prière du Christ que nous écoutons pour entrer dans le mystère du dialogue trinitaire.



## Quatrième question : la musique en liturgie

C'est une question de grande importance lorsqu'on considère le monde des jeunes. Sur cet immense dossier, je me limiterai à rappeler ce qu'en dit la Constitution sur la liturgie de Vatican II. Le propos sera donc à la fois théologique, spirituel et liturgique, car c'est là que se joue la vérité de l'acte musical en liturgie.

Parler de vérité ici ne signifie pas qu'il y ait en ce domaine une voie unique. A propos de l'adaptation aux cultures, le Concile Vatican II a affirmé clairement que l'Eglise «ne désire pas, même dans la liturgie, imposer la forme rigide d'un libellé unique »<sup>14</sup>. Il pose également comme principe que toute musique authentique a vocation de participer au culte :

*L'Église approuve toutes les formes d'art véritable, si elles sont dotées des qualités requises, et elle les admet pour le culte divin*<sup>15</sup>.

Toutefois une autre affirmation éclaire tout discernement concernant les pratiques musicales en liturgie : « la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique », Et le texte précise les trois fruits qui sont attendus de la musique : donner à la prière « une expression plus agréable », favoriser « l'unanimité » et rendre les rites « plus solennels »<sup>16</sup>. De ceci on peut déduire quatre repères fondamentaux.

1) *La connexion avec l'action liturgique* : il s'agit donc de chercher une musique qui soit « apte » à valoriser la primauté de l'action liturgique et non pas qui détourne l'attention sur l'acte musical lui-même. Ainsi le Sanctus est une action liturgique spécifique, l'une des manifestations de l'assemblée à l'intérieur de la prière eucharistique. La musique d'un Sanctus doit être apte à accompagner l'acte d'adoration que traduit ce chant.

2) *Une expression plus agréable* : l'expression musicale doit favoriser l'expérience de la bonté de Dieu et la joie qui en découle. Non par hédonisme sous prétexte d'art musical, mais recherche d'un vrai bonheur, celui qu'expriment certains psaumes. Sans esquiver les épreuves de toute vie humaine, à propos de l'alleluia, St Augustin a magnifiquement exprimé comment la musique était chemin de l'authentique joie chrétienne :

*Dès maintenant donc, mes frères, chantons, (...) comme on chante sur la route : « Chante mais marche ; soutiens ton labeur en chantant ; n'aime point la paresse ; chante et marche ».*<sup>17</sup>

3) *Favoriser l'unanimité*. Les musiciens le savent bien : il est difficile de chanter ensemble! Mais ils savent aussi que musique et chant offre la voie royale pour qu'une assemblée découvre comme possible, cette unanimité qui est toujours une grâce, un don que l'homme ne produit pas par ses propres efforts, mais qui survient comme un inouï, un imprévu, comme ce qui est donné « par-dessus le marché ».

On peut ajouter que si cette unanimité est bien un don, il ne faut pas s'étonner qu'elle ne soit pas toujours au rendez-vous. Il conviendrait même d'accepter les défauts comme une invitation à progresser et non l'occasion de se lamenter sur ce que nous croyons être un échec.

4) *Rendre les rites sacrés plus solennels*. Ce point est délicat dans une culture contemporaine des jeunes qui parle souvent de la fête à travers l'expression « je m'éclate ».

La fête chrétienne n'est pas une fuite dans l'excès, mais elle ne peut pas plus, être identifiée à un hiératisme froid ou à la retenue impersonnelle. Loin de considérer la musique comme un décor esthétique, le Concile lui attribue un rôle dans la « solennité » des rites. On ne doit pas entendre comme l'invitation au style « solennel » avec ce que cela contient de lourd et guindé.

La solennité chrétienne renvoie plutôt à une manière d'être qui s'impose en raison de l'objet de la célébration. La notion de solennité renvoie à la hiérarchie des fêtes : on ne célèbre pas la fête de Pâque comme une liturgie de semaine. La gravité (un mot dont l'étymologie renvoie à la notion de poids) de la musique liturgique souligne l'importance de la célébration mais également celle du mystère célébré.

<sup>14</sup> CONCILE VATICAN II, *Constitution sur la liturgie*, n. 37.

<sup>15</sup> Ibid., n. 112.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> SAINT AUGUSTIN, Sermon 256, 1,3, PL 38, 1191, 1192-1193 dans *Lectures chrétiennes pour notre temps*, Abbaye d'Orval, 1973.

il s'agit de manifester l'œuvre de Dieu qui trouve son point culminant dans la Pâque du Christ. Il suffit d'avoir écouté la Passion selon St Jean de Bach : la musique souligne la gravité à laquelle invite le mystère d'un Dieu qui sauve le monde par la mort du Christ en croix. La solennité est une manière de traduire le poids de la liturgie parce qu'il en va du mémorial pascal, du mystère de la mort et de la résurrection du Christ.

La liturgie n'est pas réductible à la manifestation des dons artistiques ou à l'expression des sentiments. C'est le salut du monde et notre destinée éternelle qui s'y jouent : « Vous êtes ressuscités avec le Christ (...) vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu » proclame la deuxième lecture du dimanche de Pâques (Col 3, 1-4). La vraie question est donc celle de l'aptitude d'une musique à être en cohérence avec l'action liturgique. Ce qui est en jeu, c'est la « justesse » des actes musicaux. Pour le dire autrement, la musique en liturgie n'est pas une performance, mais un service de la Parole de Dieu. On chante pour mieux mettre en lumière que Dieu parle (non seulement par les lectures proclamées mais aussi par les actions liturgiques, qui sont comme autant de paroles rendues visibles).

On ne peut mentir à Dieu qui sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. L'acte musical sera vrai s'il s'agit bien d'un acte pour Dieu et devant Dieu. Et là encore, la clé se trouve dans une dépossession de soi : à l'inverse d'une performance ou d'un ornement qui s'ajoute, la musique fait « partie intégrante » de l'action liturgique. Il s'agit moins de chanter dans la liturgie que de chanter la liturgie.

## **Conclusion**

Je suis parti de l'affirmation si souvent répétée du décalage entre le monde des jeunes et la liturgie. Chez certains acteurs pastoraux, ceci est entendu comme une invitation à modifier les rites pour s'ajuster à ce qu'ils croient être acceptable pour les jeunes. Lorsqu'on affirme sans recul que les jeunes ne peuvent rien comprendre à la liturgie, il apparaît essentiel de prendre du recul.

L'évaluation des capacités à entrer dans la liturgie est un exercice risqué. Qu'en savons-nous ? Cette attitude procède souvent de l'idée que nos discours sont plus efficaces que le rite... Rien n'est moins sûr. De plus, on sait que la liturgie est pour l'essentiel tissée à partir des Ecritures. Oserait-on dire que la Bible est inaccessible à l'homme d'aujourd'hui, et notamment aux jeunes ? Ne serait-ce pas porter un jugement théologique sur la Parole de Dieu ?

En réalité, pour que la liturgie ait sa place dans l'établissement, il faut lui laisser sa chance car elle conduit au delà de ce que nous sommes capables d'imaginer. A Noël 1886, en entrant dans Notre Dame, Paul Claudel ne pouvait imaginer où cela le conduirait.

Chaque génération est invitée à s'appropriier les mots et les rites, qui souvent viennent de très loin, pour les habiter, les faire sien et ce faisant, pour les réinventer. Bien sûr à certains moments de l'histoire, parce que le monde change, l'Eglise se sent en devoir de transformer ses institutions pour mieux rencontrer les hommes de son temps. C'est ce que le Concile Vatican a exprimé avec force. La réforme liturgique de Vatican II a donc été un grand effort pastoral. Mais en promulguant le Missel de 1970 en parlant de « témoignage de la foi inchangée de l'Eglise » donnait la clé de toute vie liturgique. La liturgie est à la fois toujours ancienne, car on la reçoit, et en même temps toujours nouvelle car toute célébration est un événement, et donc a quelque chose d'inouï.

C'est cet inouï de la rencontre personnelle avec le Christ que nous devons proposer aux plus jeunes. L'Evangile du jeune homme riche magnifiquement commenté par Jean Paul II est donc une sorte de charte de la pastorale dans les établissements. La liturgie doit être proposée comme le lieu par excellence où les jeunes sont appelés à rencontrer le regard de Jésus : « Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer » (Mc 10, 21a).